

## ARMAND JALUT, LES FASTES FLOUS

Par Judicaël Lavrador  
— 25 septembre 2016 à 17:41

Le peintre présente à Paris une série de toiles qui combinent objets luxueux et statues pour en montrer la vanité.



«Palagonia Crush», 2016, d'Armand Jalut. Photo William Gaye courtesy de l'artiste et galerie Michel Rein

Peindre un volume aux contours compliqués, en verre teinté d'ocre tanné, translucide et piégeant des reflets incompréhensibles, rend l'objet ciblé parfaitement furtif. La peinture, sa matérialité poisseuse et les coups de pinceau onctueux, font écran et passent devant. Bon, dans ce bloc rond et épaté, on finit quand même par reconnaître un cendrier. Et à sa gauche, plus facilement, une souple et lourde gourmette en argent. Une bibeloterie clinquante qui ancrerait le tableau d'Armand Jalut dans le genre de la nature morte offrant au spectateur la jouissance virtuelle de toutes les richesses du monde. Sauf que le peintre représente ces motifs en venant mordre sur leurs contours et en les détournant ostensiblement. Isoler l'objet de son arrière-plan, l'inscrire sur ce fond de toile beige laissée en réserve, revient ici à lui confier la charge immense, le rôle d'un *prop*, cet accessoire sur un plateau de cinéma ou sur une scène de théâtre, et donc d'évoquer tout le reste, de répandre une ambiance.

La peinture morcelle, déforme, mais ne renonce jamais à être puissamment suggestive. La gourmette et le cendrier, ou ailleurs dans d'autres tableaux, un verre plein de whisky ou de Suze (à vue de nez) et les fragments d'une statue de marbre au visage raboté, figurent en vrac les signes et les effluves colorés d'un univers meublé de fauteuils club fatigués ou d'une vie aristocratique aussi oisive que décatie.

L'exposition d'Armand Jalut à la galerie Michel Rein (Paris III<sup>e</sup>) prend la forme et les accents d'un mélodrame romantique ou d'un *giallo* horrifique. Ce qu'au fond est, en soi, la peinture aujourd'hui. Car cette vieille pratique distinguée n'en finit pas de ressasser sa gloire passée et de regretter d'être devenue, en partie, un objet décoratif pendant aux murs des salons des nouveaux riches. Jalut en prend acte en exagérant les traits de cette décadence, à la fois vulgaire et enivrante. ◀

Judicaël Lavrador

***Armand Jalut Palagonia POV*** Galerie Michel Rein, 42, rue de Turenne, 75003. Jusqu'au 13 octobre. Rens. : [michelrein.com](http://michelrein.com)